

Je ne veux taire plus longtemps un problème qui me tient très à coeur. Depuis que j'essaie de pratiquer la pédagogie Freinet un sombre nuage obscurcit mon horizon. Maintenant ça y est un fait précis, tragique, presque me bouleverse. je ne sais plus quoi faire.

L'an passé, j'avais dans ma classe un très bon élève, intelligent, à l'esprit ouvert, débrouillard... j'arrête là son éloge. La semaine dernière, il est venu me voir après la classe, dégoûté, écoeuré de la sixième, de la classe et des études en général. Et pourtant il a des possibilités et un avenir certain dans les études s'il ne s'arrête pas prématurément. Hier ses parents avec qui j'ai toujours eu des contacts réguliers sont venus me voir. Eux aussi si sont déçus.

Pourquoi ce drame? Différentes raisons sont à l'origine de cette situation: la vie et l'ambiance d'un CEG ne sont certes pas comparables à celles d'une classe Freinet; les relations maître élèves sont catastrophiques.

Mais c'est un point précis qui touche mon élève: en dictée, un mot oublié = 4 points, 4 points aussi une faute de grammaire... je vous fais cadeau de la suite, vous l'avez sans doute subie comme moi. Puis des questions précises sur le sens des mots et bien sûr de la conjugaison, de l'analyse grammaticale et logique, "rien que des choses simples que tout élève doit savoir en rentrant en sixième (l'analyse étant un mécanisme définitivement acquis dans le primaire)

Eh bien! non, mes élèves ne sont pas spécialement entraînés à cette compétition (encore un exercice de robot que j'ai oublié de leur faire commettre).

Le drame, c'est qu'en quinze jours cet élève qui était le meilleur de ma classe pendant deux ans, est devenu un cancre aux yeux de son professeur de français.

Et moi qui prétendais intéresser mes élèves à la classe et aux études, j'ai maintenant la ferme conviction que je les dégoûte ou du moins je ne leur donne pas les armes nécessaires pour se battre dans les classes qu'ils subissent en sortant de chez moi.

Suis-je condamné à refaire des dictées suivies de questions, d'analyses etc...

Je crois que ce problème est très important. J'aimerais connaître l'avis d'autres camarades à ce sujet. Peut-être que d'autres collègues se sentent également obligés de penser de temps en temps aux "choses sérieuses"!

Jean Claude KELLER

68 SENTHEIM

Jean Claude n'est sûrement pas le seul à se poser ces questions. Marie Jeanne Kraft a abordé dans ses "réflexions de rentrée" parues dans le dernier bulletin le même problème bien avant l'entrée en cycle d'observation. Les "anciens" n'ont-ils pas tous été confrontés à ces problèmes. Il serait bon qu'ils fassent profiter ces jeunes camarades de leur expérience.